

Entertainment Capital of the World

Fiction – 19'

Production Ludlow Avenue & École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Direction & Screenplay Baptist Peneticobra

Language English.

Subtitles English & French.

Format HD, Couleur, Three 16:10 screens

Versions (1) Cinema (2) Installation

Shooting Location France (Soundstage)

Using a BlackMagic Pocket Camera & Canon 5D in March 2014.

Plot

EN - “Back from a six month stay in Cincinnati (Ohio), Baptist Peneticobra, then a fifth year student at l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs tries to recreate his experience of a Thanksgiving holiday spent with an American family. Anecdotes and events slowly become covered by a hollywoodian polish ; a staging of ordinary reality with some strange artificiality.”

– Anna Hess, inRocks Magazine.

FR - “De retour d'un semestre d'études à Cincinnati, aux États-Unis, Baptist Peneticobra, alors en dernière année à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, reproduit l'expérience d'un Thanksgiving au sein d'une famille américaine. Témoignages et anecdotes se nappent d'un glacis hollywoodien, une mise en scène du quotidien à

l'étrange artificialité”

– Anna Hess, inRocks Magazine.

Statement

EN - *Entertainment Capital of the World* is the result of my experience as an exchange student in the US two years ago. While there, I had the opportunity to study photography at the University of Cincinnati (Ohio) and travel across the country. It was my first visit to the States whose territory I had conceived until that moment only through the films and images describing it. American cinema and television are known prevailing systems of representation and their ever spreading pictures must have brought my mind to naturally associate the American environment with fiction.

Therefore, approaching the American landscape physically was a significant experience. It was a journey into familiar images, when the duplicate of American reality, wholly made up in Hollywood, and the substance of this reality came to be blended.

I meant to use a particular moment of my stay abroad : a moment when I was invited to spend Thanksgiving with an American family. On that day, I was both a passive spectator and an active participant in situations which seemed to arise from the screen. I felt more than ever before immersed in the striking materialization of well known déjà-vus.

Entertainment Capital of the World is an attempt

at scrupulously recreating my memories of the occasion. Yet, those memories are brought back to life using a contradictory form : the remake. This recreation, though artificial, enables me to manipulate reality. Shot on studio sets in Paris, every aspect was recreated as faithfully as possible : the first floor of the house was identically recreated based on the real one, the members of the family were embodied by American with similar personalities, conversations and events were reenactments of real memories.

Though in its form, my film seems to refer to codes and aesthetic *a priori*s of fiction, established and repeated by cinema and television, I meant to deflect their usual effects. *Entertainment Capital of the World* does not follow any logical narrative structure clearly expressed or organized according to hierarchy. Each scene was meant to be an independent unit. The characters inhabiting these scenes are no more than images with the same value as the images of the house itself or a close-up on an object. Being aware of this statute, they agree to perform a series of ordinary events, yet infused with some sort of collective myth. Each character end up inhabited by the national dream.

Entertainment Capital of the World is presented as a three-screen video installation.

FR - *Entertainment Capital of the World* est le résultat de mon expérience comme étudiant en échange universitaire aux États-Unis l'année dernière, où

J'ai étudié la photographie à l'Université de Cincinnati (Ohio) et voyagé à travers le pays. C'était la première fois que je visitais les États-Unis, dont je n'avais perçu le territoire qu'à travers les images qui le représentent. Le cinéma et la télévision américaine sont des systèmes de représentation dominants dont les images contagieuses ont, je pense, forcé mon esprit à associer naturellement l'environnement américain à la fiction. Appréhender physiquement l'espace américain était donc pour moi une expérience significative. C'était un voyage dans l'image même ; alors que le double du réel américain, fabriqué par hollywood, et sa véritable substance se télescopiaient. L'Amérique semblait être issue toute entière de l'écran et non l'inverse.

Pour expliquer ce sentiment, j'ai voulu remettre en scène un moment de ce voyage où j'avais été invité à passer la fête de Thanksgiving par une famille américaine. Ce jour en particulier est un épisode marquant de mon voyage : à la fois spectateur et acteur de ces situations qui semblaient échappées de l'écran, j'étais plus que jamais immergé dans la matérialisation saisissante de déjà-vus cinématographiques.

Le film est la restitution scrupuleuse de ce souvenir mais revêt pourtant une forme contradictoire : le remake, artificiel par nature, me permet d'en manipuler la réalité. Réalisé en studio, à Paris, chacun des aspects de ce moment y a été retranscrit le plus fidèlement possible : l'intérieur de la maison est ici reproduit en décor, les membres de la famille sont incarnés par des américains aux personnal-

ités similaires et les conversations et événements décrits sont de véritables souvenirs. Si, formellement, le film fait référence aux codes et *a priori* esthétiques de la fiction, dictés et reproduits par le cinéma et la télévision, j'ai souhaité en désamorcer ses effets.

Entertainment Capital of the World n'a pas de logique de construction narrative claire et hiérarchisée : chacune des scènes est autonome. Les personnages qui y évoluent sont des images dont la valeur est égale à celle du décor. Conscients de ce statut, ils s'illustrent volontairement dans une série d'événements ordinaires pourtant colonisés par un imaginaire partagé ; chacun doit vivre en jouant le rêve national.

Entertainment Capital of the World est présenté sous la forme d'une installation vidéo composée de trois écrans.